

Jean-François Chazerans

« Apprendre en philosophant »

Jean-François Chazerans (45 ans), professeur de philosophie, a créé voilà 7 ans le café-philo du Gil Bar à Poitiers (France). Il est membre actif ou créateur de diverses associations autour de la philosophie (Philopartous, directeur de publication de l'Incendiaire, au comité de rédaction de Diotime...). Il est intervenu dans des collèges, des écoles pour faire pratiquer des débats ou des discussions philosophiques aux enfants.



Tu as des écrits qui vont bientôt être publiés, quels sont-ils ?

Deux ouvrages sont en préparation, d'abord « Apprendre en philosophant » qui devrait paraître en janvier publié par le CRDP de Poitou-Charentes.

Écrit en collaboration avec des enseignants praticiens et des participants de Café-philo, cet ouvrage est un support pratique qui vise à aider tous ceux qui souhaiteraient commencer des activités philosophiques dans leur classe ou les prolonger. Il plaide pour un développement de la pratique vivante du dialogue philosophique en classe et, plus généralement, dans les établissements éducatifs.

Dans le cadre de cette démarche pédagogique, la pratique du dialogue philosophique est conçue comme un moyen d'aider les élèves à appréhender ensemble, à partir de leurs propres questionnements, - et ce grâce à un intervenant extérieur - des notions et des problématiques d'ordre philosophique.

Cette démarche permet d'élargir la pratique philosophique à d'autres niveaux d'apprentissage que la terminale, d'établir des passerelles entre les disciplines, et de proposer des outils pratiques pour la vie scolaire dans les établissements.

L'ouvrage met l'accent sur la philosophie comme questionnement qui concerne autant le praticien, dans sa démarche de pédagogue (« Comment commencer ? »), que les élèves dans leur apprentissage de la démarche philosophique. Il aborde également de nombreuses questions pratiques : « Comment vont se dérouler les séances ? », « Comment ça se passe ? ».

Les exemples sont choisis à partir de scripts de débats. Ils reflètent la valeur des échanges, mais peuvent aussi mettre en relief les difficultés et le rôle indispensable de l'intervenant dans la relance du dialogue.

Ensuite « Philosophie hors classe » qui devrait paraître aux éditions l'Harmattan. Il s'agit là aussi d'un ouvrage coopératif visant à cerner l'histoire de la mise en place de ces pratiques dans les classes. Matthew Lipman, le précurseur américain, qui

a commencé en 1969, les Québécois et Belges qui ont commencé avant nous, ainsi que la quasi-totalité des acteurs historiques français y ont contribué.

Cet ouvrage devrait permettre aux chercheurs de mieux comprendre l'histoire du mouvement et donner aux collègues des raisons pour se lancer tout seuls dans l'aventure.



Pourquoi plaides-tu en faveur du « Philosophier à l'école » ?

La philosophie a longtemps été considérée comme le couronnement des études secondaires et réservée à une petite partie de la population. Elle est même à mon sens récupérée au propre profit de cette élite. Or c'est, il me semble un outil efficace de libération pour tout un chacun.

Bien qu'il y ait eu quelques tentatives durant les 30 dernières années, ce n'est qu'à partir de 1997 que sans concertation, des formations à la méthode Lipman ont eu lieu dans les IUFM (à Caen et à Clermont-Ferrand) suivies d'expérimentations dans les

classes (en particulier Gilles Geneviève à Caen) et que des pratiques ont été mises en place et développées dans des classes, des écoles et des collèges (Alain Taurisson dans la Creuse, Pascal Chevalier à Rouen, Anne Lalanne à Montpellier, Alain Delsol à Narbonne avec Michel Tozzi, Agnès Pautard dans la région lyonnaise avec Jacques Lévine, la Fondation 93 et les intervenants-philosophes qui collaboraient avec elle, et dernièrement Jean-Charles Pettier, Thierry Bour et Oscar Brenifier dans la région parisienne, et moi-même à Poitiers.)

Pourquoi intervienstu dans les écoles ?

Il faut replacer les interventions dans les écoles au cœur de deux controverses qui ont lieu au sein de l'enseignement de la philosophie.

D'abord celle qui a lieu depuis presque 30 ans sur l'âge du philosophe.

Ensuite la question de la popularisation de la philosophie qui a commencé à partir de 1992 avec l'émergence des cafés-philos.

Il s'agissait pour moi en commençant à intervenir dans les écoles en 1997 de prouver qu'il n'y avait pas d'âge pour philosopher et que tout le monde pouvait y arriver.

Dans quelles classes es-tu intervenu ?

Dans tous les secteurs de l'enseignement et de la formation qui vont de la grande section de maternelle à la formation pour adultes (en particulier à l'École Supérieure de l'Éducation nationale et la maison d'arrêt de Poitiers) en passant par l'enseignement spécialisé (SEGPA et IME) et par le lycée professionnel, mais aussi dans la cité avec les cafés-philos.

Quelles remarques peux-tu faire sur le sens de la philo dans un IME ?

C'est à la confluence de ce dont je viens de parler : tout être humain est capable de philosopher et la philosophie est un réel outil de libération. Ce n'est pas un hasard si philosopher avant la terminale a commencé particulièrement dans les classes SEGPA et les IME, car débattre philosophiquement permet une ouverture d'esprit sur les autres et sur le monde, et un renoncement à la réaction violente au profit du dialogue rationnel.

Quel est l'apport de la philo dans la construction des apprentissages de l'enfant ?

L'intérêt de la mise en place de débats philosophiques dans une classe est d'abord une fin en soi pour réfléchir personnellement et collectivement sur de réelles questions, surtout existentielles, auxquelles l'enfant ne trouve pas de réponses seul, et pour enrichir sa culture générale. Cela permet donc, au sens propre, de philosopher, c'est-à-dire de penser par soi-même avec les autres. La pratique du débat est aussi pour les élèves d'avoir un moyen d'entraîner, d'enrichir leur langage et de leur permettre de pouvoir s'initier à la prise de parole en public et à l'élaboration d'un discours oral construit. Cela permet ensuite, en conséquence de la recherche de l'autonomie de la pensée, de développer l'estime de soi. Le débat constitue alors un outil transdisciplinaire reposant sur l'usage raisonné et régulé de la parole, qui influence l'ensemble de la vie de classe et, puisqu'il s'agit de penser par soi-même avec les autres, qui permet d'adopter une

attitude autonome dans sa pensée et responsable dans son action. Mais les enseignants occultent derrière leurs élèves ce que cela leur apporte à eux-mêmes et oublient leur propre intérêt. Je laisse ici la parole à Audrey Pétard-Ninh, une institutrice avec qui j'ai travaillé l'année dernière et qui a contribué à l'ouvrage « Apprendre en philosophant » :

« Pour l'enseignant, ce dispositif d'apprentissage permet d'expérimenter les limites d'une conception pédagogique trop centrée sur sa personne. L'échange humain et la dimension affective du vécu de la classe ne sont pas à remettre en cause : combien notre métier y trouve parfois ses moments les plus forts !

Mais l'enfant est aussi et surtout le "constructeur" de ses apprentissages. L'acquisition de l'autonomie affective et intellectuelle fait assurément partie des missions de l'école. Chaque fois que c'est possible, le regard des enfants doit se déplacer de l'enseignant vers le pilotage de leurs propres progrès.

L'explicitation des compétences à acquérir aide l'enfant à se décentrer de son "maître" perçu comme un modèle, pour que celui-ci devienne peu à peu un guide dans ses apprentissages.

Le débat philo participe de cela : avec ses règles mises en places par un médiateur de la parole qui n'est pas l'enseignant, il favorise l'émergence d'un échange véritable entre les enfants et les décentre inévitablement de l'appréciation toute puissante de la maîtresse.

Cette année, j'ai donc pleinement pu apprécier de sortir de ce modèle dominant que nous incarnons souvent dans nos classes. »

Entretien conduit par

Joëlle Martin

GD 86